

# Le nettoyage ethnique de la Palestine

## À propos d'un livre d'Ilan Pappé

Serge Radzyner

Tous ceux qui ont lu *Comment le peuple juif fut inventé* de Shlomo Sand<sup>1</sup> devraient compléter leur lecture par celle du livre d'Ilan Pappé<sup>2</sup>, historien israélien, professeur comme lui à l'Université de Tel-Aviv. Les deux ouvrages, fondés l'un et l'autre sur un ensemble documentaire rigoureux, se font écho et, pourrait-on dire, se justifient l'un par l'autre. Après le mythe du *peuple juif* éclaté voici le mensonge d'une *terre promise*. Pour donner à ce mythe, entretenu pour des raisons politico-religieuses, une consistance autre que celle que lui procure la Diaspora, il faut donner une terre à cette chimère, l'enraciner dans une situation géopolitique bien réelle, quoique artificielle et savamment orchestrée autour d'un mensonge.

Deux courtes phrases, en tête de l'ouvrage, extraites d'une déclaration de David Ben Gourion à l'Exécutif de l'Agence juive en 1938, donnent le ton : « Je suis pour le transfert forcé [des Arabes]. Je ne vois rien là d'immoral ».

Ilan Pappé, en s'appuyant rigoureusement, scrupuleusement, sur des

documents d'archives de la Haganah<sup>3</sup> dans lesquelles il puise la plupart des informations qui étayent son ouvrage, et tout particulièrement le journal que tenait David Ben Gourion tout au long des années de conquête des territoires, nous fait découvrir une réalité qui bouleverse bien des idées reçues sur l'histoire de la Palestine au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. L'expansion territoriale des Juifs sur ces territoires ne serait pas la résultante du seul achat de terres, ni même des victoires au cours de la première guerre israélo-arabe. Les destructions de villages où des Palestiniens vivaient depuis plusieurs générations, les déportations forcées de populations entières, les pires exactions (viols, assassinats,...) auraient constitué la méthode presque exclusive des sionistes pour s'y installer.

Ayant rappelé la définition de la notion de *nettoyage ethnique* (en prenant référence aux événements de l'ex-Yougoslavie dans les années quatre-vingt-dix et aux déclarations de l'ONU sur cette question<sup>4</sup>), Pappé commence par brosser un tableau de la situation de la Palestine au cours

**Serge Radzyner**  
est inspecteur  
d'Académie hono-  
raire et membre  
des Amis de la  
Fondation pour  
la Mémoire de la  
Déportation.

<sup>1</sup> Fayard, Paris 2008 ; voir dans *Diasporiques* n°6, juin 2009, la recension de Jean- Marc Lévy-Leblond, p. 86-89.

<sup>2</sup> Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, Paris, 2008, trad. Paul Chemia.

<sup>3</sup> Organisation militaire sioniste clandestine fondée en 1920.

<sup>4</sup> « L'éradication sur un territoire d'un groupe défini sur une base religieuse, ethnique ou nationale ».

Le « mur de séparation », avec des portraits du « face-2faceproject »  
<http://face2faceproject.com>



D.R.

de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, rappelant les dissensions entre les Juifs sionistes et les Britanniques mandataires à propos de ce territoire et les refus des propositions de partitions successives émanant de l'ONU (depuis la résolution 181 de 1947 qui attribuait aux Juifs un territoire beaucoup plus important que ne l'avait prévu la déclaration Balfour en 1917)<sup>5</sup>. Ensuite, chapitre après chapitre, village par village, Pappé décortique le processus « d'évacuation » des Arabes des territoires de la Palestine, selon le projet expansionniste établi dès les années vingt et dont l'architecte fut essentiellement Ben Gourion (qui préconisait, à terme, la constitution d'un État exclusivement juif, quel qu'en soit le prix).

### DES OPÉRATIONS SOIGNEUSEMENT PLANIFIÉES

Les mesures sporadiques et parfois hasardeuses s'avérant insuffisantes, un « long séminaire » réunit

les chefs sionistes du 31 décembre 1946 au 2 janvier 1947 : « L'heure n'est-elle pas venue de nous débarrasser d'eux ? » déclare l'un des participants, dont les paroles sont rapportées dans le journal de Ben Gourion. « Pourquoi continuer à garder parmi nous ces épines, du moment qu'elles représentent pour nous un danger ? [...] La seule solution est de transférer les Arabes dans les pays voisins. Pas un seul village, pas une seule tribu ne doit rester ». Un plan d'ensemble alors arrêté – le plan *Dalath* – donnait des instructions précises : « Les villages que vous allez prendre, nettoyer ou détruire seront déterminés en consultation avec vos officiers aux affaires arabes et vos officiers de renseignement ». *Transfert volontaire* était l'expression officielle utilisée, précise Ilan Pappé, qui décrit successivement le nettoyage de Nahshon, le massacre de Tantoura, l'opération Palmier, l'opération Hiram, le massacre de Dawahimeh... et bien d'autres encore.

<sup>5</sup> Sept cartes, en fin de livre, permettent de voir l'évolution des propositions de partition des territoires.

Les sionistes ne se contentèrent pas d'exiler les populations des terres qu'ils visaient ; ils rasèrent leurs maisons et firent disparaître les noms palestiniens des lieux qu'ils envahissaient. Les sites religieux musulmans (voire chrétiens) ne furent pas épargnés. *L'hébraïsation géographique* avait en fait commencé dès 1920 sur les terres alors achetées, avec le motif officiel suivant : « Au fil des années d'occupation étrangère d'Eretz Israël, les noms hébreux initiaux ont été effacés ou corrompus par une mauvaise prononciation, et parfois ont pris une forme étrangère. » Elle s'est poursuivie avec une intensité accrue dès les premières opérations de nettoyage.

La liste est longue, impressionnante, de toutes les exactions dont Ilan Pappé a retrouvé la trace et fourni les preuves, et qui se poursuivirent après la proclamation de l'État d'Israël. Ainsi, entre 1950 et 2000, les vols de terres : « Il y avait d'abord les terres cultivées abandonnées [dont les occupants avaient été chassés ou assassinés], où l'on pouvait immédiatement faire la récolte ; puis les parcelles de terres fertiles potentiellement capables de produire des denrées agricoles dans un proche avenir... Les activités de boisement venaient ensuite sur les lieux non cultivables ».

### **EFFACER JUSQU'À LA MÉMOIRE DE L'EXISTENCE DE LA NAKBA**

Les Palestiniens ont appelé *Nakba* – « catastrophe » – l'ensemble de ces massacres, déportations, destructions systématiques des villages. Selon Pappé, les Juifs ont voulu en effacer jusqu'à la mémoire : il consacre un chapitre entier au « mémoricide de la



*Nakba* » et il fait état des grandes difficultés qu'il a eues pour en retrouver les vestiges. Tous les prétextes étaient bons pour faire disparaître les traces des villages détruits : constructions de villages juifs, de parcs de loisirs, implantations de forêts (« *les vertes montagnes de Jérusalem* »). Aux récits de l'histoire des populations qui y avaient vécu en furent substitués d'autres, ignorant totalement leur existence. La Palestine, dans les manuels scolaires et dans les prospectus touristiques, est décrite comme « vide et aride » avant l'arrivée des colons sionistes. La localité d'Ein Zeitoun, par exemple, dont seul le nom a été conservé, « vidée de ses habitants, dont beaucoup ont été massacrés en mai 1948... est devenue l'un des lieux les plus attrayants à l'intérieur d'un parc de loisirs... Dans un mélange fantaisiste d'histoire et d'informations touristiques, le texte efface totalement de la mémoire collective d'Israël la localité palestinienne prospère que les soldats juifs avaient anéantie en quelques heures ».

## UN AVENIR FORTEMENT COMPROMIS

Plus pessimiste encore que Shlomo Sand sur l'avenir, Ilan Pappé, donne les deux raisons essentielles de son inquiétude : la négation, sus-évoquée, de la *Nakba* et l'évolution démographique locale. C'est la négation de la *Nakba* qui, selon lui, a fait échouer jusqu'ici tous les processus de paix entrepris sous l'égide de l'ONU, de l'Europe, ou sur la base d'initiatives non officielles. Reconnaître son existence équivaldrait, selon Israël, à valider « le droit au retour des Palestiniens ». Quant à la démographie, on ne peut que constater que, malgré les deux vagues importantes d'immigration juive, en 1949 et en 1980, la population des Arabes israéliens croît beaucoup plus rapidement que celle des Juifs et que, dans un avenir relativement proche, ceux-ci seront mis en minorité. Le fait que des Juifs israéliens cherchent à réconcilier les deux blocs et tentent de changer l'esprit de vengeance en actions de restitution (en érigeant par exemple des panneaux sur les sites des villages détruits pour rappeler leurs noms) constitue certes pour Pappé une note d'espoir mais il s'agit d'un espoir bien ténu : « Nous terminons ce livre comme nous l'avons commencé, en constatant avec effarement à quel point ce crime a été profondément oublié. [...] L'idéologie qui a permis l'expulsion de la moitié de la population indigène de Palestine en 1948 est toujours vivante, elle continue à promouvoir le nettoyage inexorable, [même s'il est] parfois à peine perceptible, des Palestiniens qui y vivent encore. » ☹